

MORVAN. Festival Format Paysages

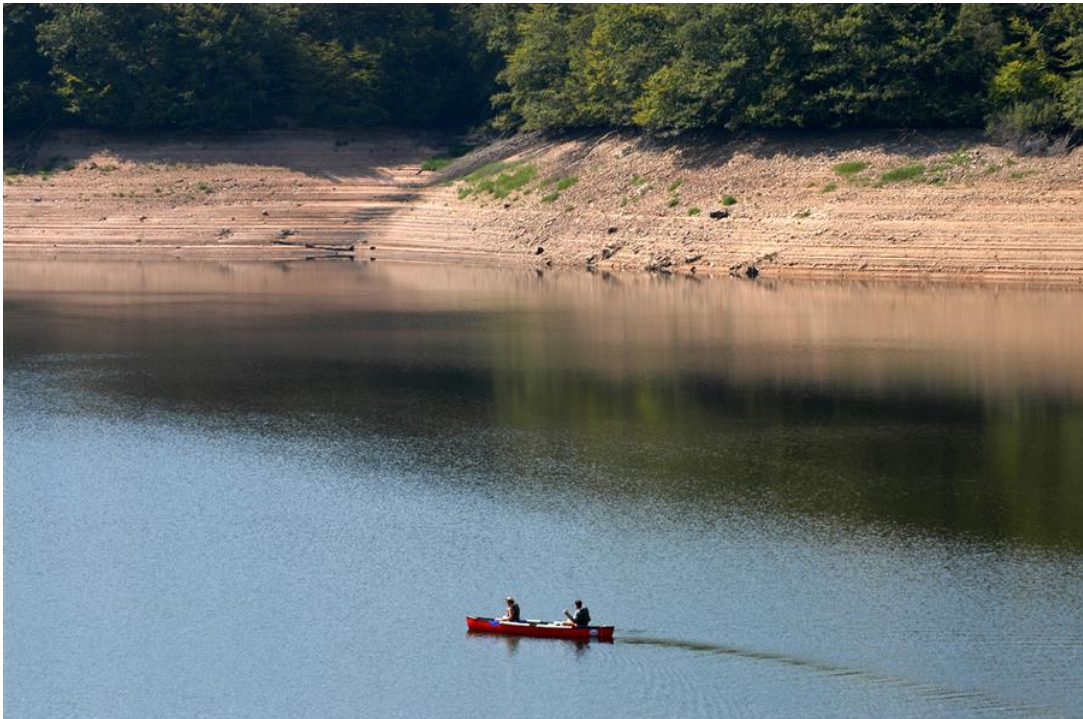
(MORVAN). **FORMAT PAYSAGES**, 13 et 14 octobre 2018. Voici un nouveau concept de festival. Et même d'expérience artistique en accès libre. L'art vivant dans le territoire, c'est un concept phare, moteur qui « ose » rétablir l'accès de l'art et du



spectacle vers le plus grand nombre et dans les lieux trop isolés, à torts enclavés, boudés par le milieu traditionnel des salles de concerts et des maisons d'opéras. Pourquoi faudrait-il nécessairement concentrer la création dans les cœurs urbains, déjà saturés d'offres de divertissements ? Mais la musique et le spectacle ont toute leur place hors des sites trop sonores et trop actifs, dans le cadre détendu des villages et des lieux naturels, au plus près des populations, en accord avec une Nature désormais inspiratrice et enchanteresse. C'est le défi (admirable) que s'est lancé un nouveau type de festival, dans le Morvan (Bourgogne), le festival **FORMAT PAYSAGES** porté par Jean-Michel Lejeune.

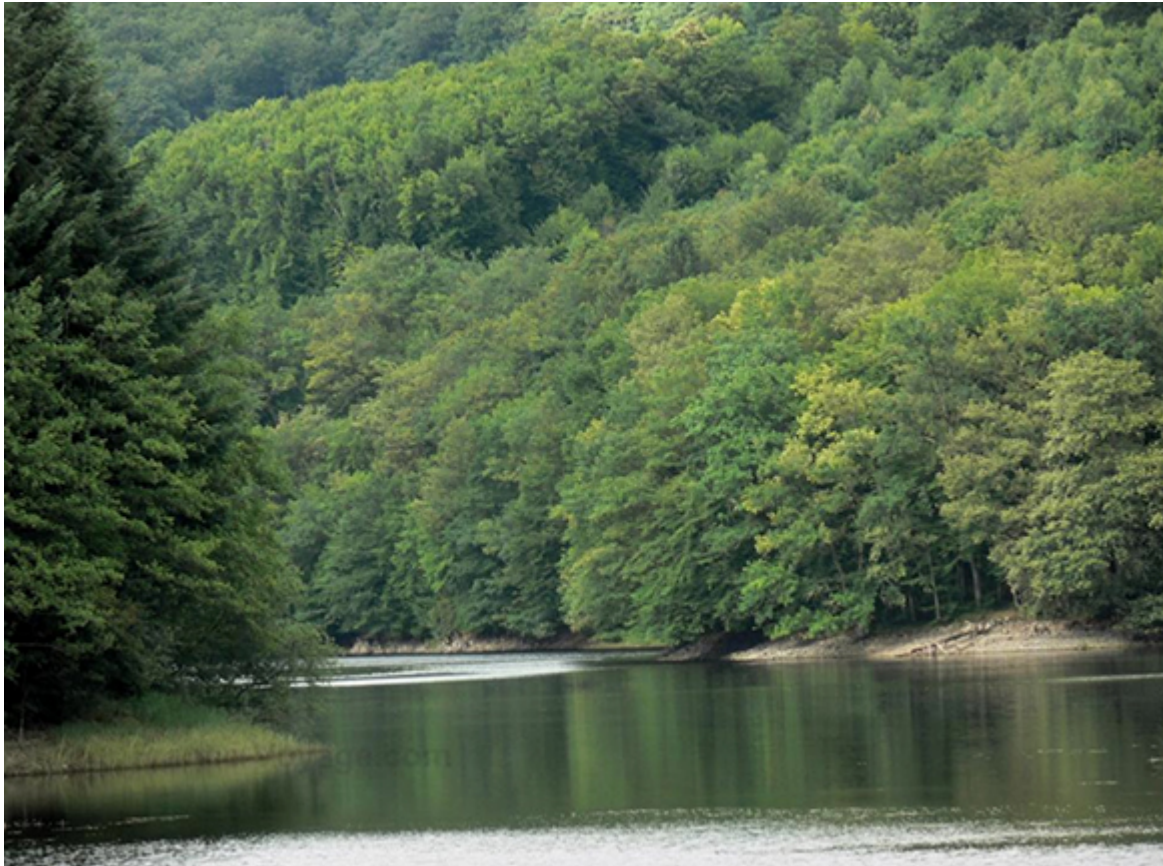
L'association Cumulus propose en octobre un cycle pionnier, pluridisciplinaire et original autour du lac de Chaumeçon (au sein du Parc naturel régional du Morvan) – le choix des artistes oriente l'identité artistique du festival car sont privilégiés entre autres, les personnalités et tempéraments du cru, ayant choisi de résidé dans le Morvan.

Le Morvan réinvente l'idée d'un Festival NATURE & PAYSAGE, sources et écrins du spectacle



Le lieu, l'esprit du site naturel impriment leur caractère aux spectacles et concerts polymorphes. Le Festival entend favoriser le patrimoine naturel, un bien commun dont la beauté inspire et stimule. Lacs, forêts se dévoilent aux esthètes, artistes, créateurs, festivaliers : tous sont invités à partager, travailler ensemble. La nature est désormais privilégié comme lieu et sujet de réflexion, d'invention, de dépassement. A l'époque où le concert doit se réinventer, où la relation aux publics se transformer, où le fonctionnement

même et le rythme d'un festival doivent aussi se réinventer, **FORMAT PAYSAGES** ouvre en novateur, des voies nouvelles qui s'avèrent très prometteuses.



Pour sa première édition, **FORMAT PAYSAGES** propose 7 rvs, **samedi 13 et dimanche 14 octobre 2018**, pendant lesquels artistes et créateurs régionaux et internationaux, questionnent, proposent, enchantent...

Programme / itinéraire

samedi 13 octobre 2018

16h30 : départ de la promenade / rv au lieu dit « La Plage »

18h30 : retour au point de départ / vin chaud sur La Plage

19h30 : VIVACE, Alban Richard
Salle des Fêtes, BRASSY

20h15 : pot amical
Salle des Fêtes, BRASSY

dimanche 14 octobre 2018

11h départ de la promenade
/ rv au lieu dit « La Plage »

12h45 : apéritif sur La Plage

« La Plage », commune de Brassy
Accès gratuit

PARKING ET NAVETTES

Navettes à disposition entre la place de BRASSY et la PLAGE de POLQUEMIGNON (Lac de CHAUMEÇON), aller et retour. 1 arrêt sur le trajet est prévu au LAVOIR restauré de Polquemignon. Toutes les 20' environ samedi 13 entre 14h00 et 15h30, puis entre à 18h30 et 20h, et dimanche 14 entre 9h30 et 10h30, puis entre 12h30 et 13H45.

Lac de Chaumeçon, Plage de Polquemignon – Brassy

TOUTES LES INFOS

06 08 43 39 71

www.format-paysages.com

Consultez aussi le site TOURISME BOURGOGNE

<http://www.bourgogne-tourisme.com/a-voir-a-faire/nature/sites-naturels/PCUB0U058103755/detail/saint-martin-du-puy/lac-de-chaumecon>

Illustration : lac de Chaumeçon © H Monnier



Artistes invités / expérience et parcours artistique

UNE AUTRE IDÉE DU SPECTACLE / ART & NATURE... Depuis le lieu dit « La Plage », le festivalier est invité à vivre une nouvelle expérience artistique pluridisciplinaire en immersion naturelle complète autour du lac de Chaumeçon (et depuis la plage du réservoir de Chaumeçon) et vers les cascades du Paradis...

Au programme, les objets surdimensionnés du plasticien Lilian

Bourgeat qui suscite de nouvelles situations entre l'objet et le spectateur / acteur... l'association du sculpteur metteur en ondes, Patrice Carré et le compositeur Mathieu Chauvin ; le chorégraphe explorateur Christophe Delachaux ; « Apparitions » – L'Ensemble vocal des Cantaduns pour l'Opéra Voyageur , nouvelle expérience lyrique à la croisée des genres qui a choisi les paysages du Morvan comme cadre de son déploiement et de son inspiration vers tous les publics... le musicien Christian MAES, créateur de l'accordéon diatonique à 1/4 de tons, passionné entre autres, des musiques irlandaises et proche-orientales... La Compagnie de spectacle « Pas de quartiers! » portée par Céleste Lejeune et Claire Martin, inspirée par la vie secrète des arbres ; « VIVACE », première expérimentation chorégraphique en milieu rural, une réalisation exemplaire qui permet au cœur du Morvan de découvrir et comprendre les voies de la danse contemporaine... Y aurait-il une nouvelle vague artistique dans le Morvan ? A cette question inédite, le [Festival FORMAT PAYSAGES](#) répond fièrement : « OUI » !

Rendez vous est pris pour cette expérience captivante, les 13 et 14 octobre 2018.

LIRE aussi [notre ENTRETIEN avec JEAN-MICHEL LEJEUNE : Pourquoi lancer un nouveau Festival ? Quels sont les enjeux et le fonctionnement du Festival FORMAT PAYSAGES ?](#)



Jean-Michel Lejeune repousse les lignes, ose un nouveau concept de festival, en plain air, qui est surtout une formidable expérience sensorielle autour de la musique et de la performance. Le lien est réalisé par le cheminement du spectateur / festivalier qui déambule d'un site à un autre, mais dans un même lieu, inoubliable, à la

fois sauvage et féérique... Le parcours offre un autre point de vue, une autre qualité d'écoute et des perceptions comme des sensations inédites. Retour donc à la Nature, matrice inspirante qui suscite donc sa première édition, le Festival FORMAT PAYSAGES. Aux artistes de nous surprendre, aux nouveaux publics d'émerger... [Explications et entretien avec Jean-Michel Lejeune, directeur de FORMAT PAYSAGES.](#)

Le Trio Atanassov joue Schubert à Sceaux



SCEAUX (92). Sam 13 oct 2018. TRIO ATANASSOV : SCHUBERT. Sceaux inaugure ce 13 octobre, sa nouvelle saison de musique de chambre : la Schubertiade de Sceaux, célébration dans l'esprit de Schubert et de ses amis, d'une fraternité heureuse, artistique, complice... Le cycle inédit ressuscite une tradition musicale bien ancrée dans la ville élégante du 92. On se souvient des fêtes légendaires qu'a donné la Duchesse du Maine, patronne des arts et passionnée par la musique, insomniaque, offrant des concerts et spectacles dans son vaste domaine en son château de Sceaux...

Le premier concert de la (nouvelle) et très légitime **SCHUBERTIADE de SCEAUX** a lieu **ce samedi 13 octobre 2018, à 17h30**, à l'Hôtel de Ville de Sceaux (salle Erwin Guldner). A l'affiche l'excellent [Trio Atanassov](#) dans un programme qui célèbre un compositeur présent dans chaque session de la saison musicale de la Schubertiade, Franz SCHUBERT. **Lire** notre [présentation complète de la nouvelle saison de musique de chambre à Sceaux, la bien nommée Schubertiade de Sceaux 2018 –](#)

2019



Programme

Concert inaugural de La Schubertiade, présenté par Frédéric Lodéon.

Entièrement consacré à **Franz Schubert**, l'un des maîtres de la musique de chambre et qui allie intimité, intensité, spontanéité.

Le Trio Atanassov joue

La Sonatensatz, D. 28

œuvre inachevée de jeunesse (Schubert l'a écrit alors qu'il n'a que quinze ans !) : c'est sa première partition pour cordes et piano ;

puis, deux de ses dernières pièces :

Le fameux Trio op. 100 et

Le Notturmo D.897

composés en 1827 à l'aube de sa disparition à trente-et-un ans le 19 novembre 1828. Des œuvres « bouleversantes, nées du sentiment tragique de l'existence qui habite au plus au point le compositeur... expression d'une mélancolie indicible mais aussi voyage intérieur qui est aussi songe et rêve suspendu d'une indicible et très juste sincérité.

Dialogue, complicité, écoute, virtuosité mais intérieure, souffle et respiration filigranée, précision apportée dans le dessin de l'architecture comme dans l'ossature et le relief de chaque nuance... il ne manque rien à l'approche des trois instrumentistes du Trio Atanassov. Un trio intensément sensible qui accorde intensité et grande finesse. Concert incontournable.

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

Trio ATANASSOV

Samedi 13 octobre 2018, 17h30

Hôtel de Ville de Sceaux

<http://www.schubertiadesceaux.fr/la-programmation/edition-2018-2019/>

Plus d'informations sur le Trio Atanassov
: www.trioatanassov.com

<https://www.trioatanassov.com>

Compte rendu, récital. Dijon, Opéra, Auditorium, le 6 octobre 2018. Le dernier Schubert (I), Andreas Staier

Compte rendu, récital. Dijon, Opéra, Auditorium, le 6 octobre 2018. Le dernier Schubert (I), Andreas Staier. L'ultime année de Schubert, de l'automne 1827 à novembre 1828, nous vaut une production extraordinairement abondante et riche (D.896 à



965). En deux récitals, Andreas Staier se propose d'en offrir deux impromptus, les Moments musicaux et, surtout, les trois dernières sonates, sous l'intitulé « Le dernier Schubert ». Le programme de ce soir s'ouvre par le premier impromptu, en ut mineur, de l'opus 90 (D.899 n°1). Le jeu d'Andreas Staier surprend, dérange, d'autant plus que l'œuvre est des plus familières. Bien sûr, il y a les couleurs de son magnifique piano (Joseph Simon, à Vienne, vers 1825), aux graves robustes et clairs, la résonance de l'unisson initial, à peine estompée, se poursuivant durant l'énoncé du premier thème. Mais, surtout, le mouvement adopté, noté « allegro molto moderato », pris très lent, accablé, pour le premier énoncé, va progressivement s'animer, s'affranchissant d'une métrique régulière, avec des tempi très fluctuants au fil du discours.

Andreas Staier : la liberté retrouvée

Chaque proposition, chaque phrase trouve ainsi une expression singulière, originale. Les cadences sont le plus souvent retenues, avec de fréquents et discrets arpèges au lieu des accords « traditionnels ». La clarté constante du jeu, avec une mise en valeur subtile des parties intermédiaires, simplicité et dénuement alliés à une profondeur encore jamais atteinte emportent l'adhésion. Cette liberté souveraine va gouverner l'ensemble du récital.

Le deuxième impromptu de l'opus 142, en la bémol majeur (D.935/2), dans l'esprit du laendler, est enchaîné.

L'insouciance de l'allegretto, empreinte de nostalgie fait place au tourbillon du trio tourmenté dans ses rythmes et dans son harmonie. Les six Moments musicaux, opus 94 (D.780) sont un condensé de l'art de Schubert. Andreas Staier nous en propose une version des plus épanouies, comme contextualisée, avec les échos de la campagne viennoise, où la tendresse, la fièvre, les parfums, les danses traduisent cette joie de vivre teintée de mélancolie. Tout l'esprit est là, de la berceuse au galop, dans l'écriture la plus élégante, renouvelée, rêveuse comme vigoureuse, contrastée à souhait. Un régal.

L'avant-dernière sonate, en ut mineur, est magistralement illustrée : le romantisme sincère, servi par une virtuosité comme on l'aime, avec la plus large palette de couleurs, de nuances, de tempi, un sens de la construction et une clarté du propos qui ne sont jamais pris en défaut. L'adagio en est proprement bouleversant, mais c'est encore le finale, fuite éperdue d'une tarentelle haletante, aux silences lourds, qui porte la charge la plus émouvante. On attend impatiemment le 5 mai pour renouveler ce moment rare, avec les deux dernières sonates.

Andreas Staier aime Dijon, et les Dijonnais le lui rendent

bien. Aux chaleureuses ovations d'un public encore sous le poids de l'émotion, il offre la première des danses allemandes, D 971, de 1823.

Dans le programme de salle, Brice Pauset fait valoir que les « pianoforte viennois des années 1820 ont toujours un rapport direct à la voix : leur logique du son est une logique de l'énonciation, l'attaque du son est proche d'un effet de consonne et sa résonance d'un effet de voyelle ». C'est précisément ce que l'on ressent à l'écoute d'Andreas Staier. J'avoue : avant d'avoir lu ce texte, reprenant la route à l'issue du concert, j'ai écouté le même programme, enregistré par un des plus illustres interprètes, sur un piano moderne. Quels que soient ses talents, sa lecture paraissait maintenant convenue, corsetée. La différence paraissait aussi importante qu'entre la récitation un peu scolaire d'une tirade en alexandrins (avec césure obligée à l'hémistiche), d'une métrique constante, et son interprétation par un comédien qui lui donnait tout son sens dramatique.

Compte rendu, récital. Dijon, Opéra, Auditorium, le 6 octobre 2018. Le dernier Schubert (I), Andreas Staier (DR)

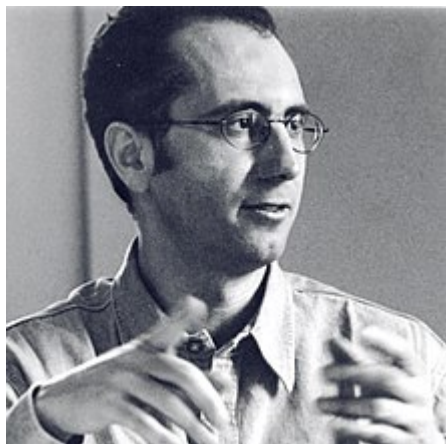
CONCERT FLASH, 12h30,

ROMITELLI, An Index of Metals

LILLE, ONL. ROMITELLI: An Index of Metals, vend 12 oct 2018. L'ONL depuis quelques années a inventé un nouveau dispositif musical et gourmand pour la pause déjeuner... Avant et après la performance, le bar de l'Orchestre propose une restauration légère. Le premier concert flash à 12h30 de la saison 18 – 19, a lieu ce vendredi ; l'Orchestre National de Lille invite



l'ensemble Miroirs étendus pour An index of Metals de **Fausto Romitelli**, compositeur disparu en 2004. Miroirs Étendus reprend l'une des plus grandes pièces de musique contemporaine des vingt dernières années : **l'opéra-vidéo, An Index of Metals**, de Fausto Romitelli et Paolo Pachini, conçu pour une chanteuse et onze instrumentistes sonorisés, et créé en 2003. Disciple de Hugues Dufourt, Romitelli décédé à 41 ans, a participé au cours de l'Ircam à Paris, explorant toujours les champs expressifs de la musique spectrale (harmonies, timbre, métamorphose...)



Œuvre-limite, écrite sous l'influence du rock psychédélique et de la musique électronique, elle est donnée pour la première fois à Lille. Fausto Romitelli souhaite « détourner la forme séculaire de l'opéra vers une expérience de perception totale plongeant le spectateur dans une matière incandescente autant lumineuse que

sonore ; un flux magmatique de sons, de formes et de couleurs, sans autre visée que l'hypnose, la possession et la transe. » An Index of Metals offre ainsi une traversée, impressionnante et vertigineuse, dans l'esprit de notre temps, à la façon d'une immense chute visuelle et sonore. Visionnaire en bien des points, la musique de Romatelli malgré sa disparition marque les esprits par sa franchise, ses fulgurances que la guitare électrique, son instrument fétiche, magnifie encore. De même pour la conception même de la musique amplifiée dont il souligne le caractère difforme, monstrueux, comme une critique ouverte sur les formes de son époque. L'expérience s'offre aux Lillois, heureux spectateurs au Nouveau Siècle **ce vendredi 12 octobre** pour le premier CONCERT FLASH de la saison 2018 2019 de l'Orchestre national de Lille. **A 12h30. Durée 1h.**

vendredi 12 octobre 2018

Flash à 12h30

AN INDEX OF METALS

Informations
Réservations

création lilloise

vidéo-opéra pour soprano

http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/an-index-of-metals

Lille – Auditorium du Nouveau Siècle

ROMITELLI

An Index of Metals

CONCEPTION : FAUSTO ROMITELLI ET PAOLO PACHINI

TEXTE : KENKA LÈKOVICH

VIDÉO : PAOLO PACHINI, LEONARDO ROMOLI

INFORMATIQUE MUSICALE : STEFANO BONETTI, PAOLO PACHINI

SONORISATION : BAPTISTE CHOUQUET

RÉALISATION INFORMATIQUE MUSICALE : ÉTIENNE GRAINDORGE

RÉGIE GÉNÉRALE : DIANE LOGER

CHANT : LINDA OLÁH

ENSEMBLE MIROIRS ÉTENDUS

DIRECTION MUSICALE : FIONA MONBET

Les 5 autres CONCERTS FLASH de l'Orchestre National de Lille
Saison 2018 – 2019

9 novembre 2018

Flash à 12h30

Carte blanche au violoncelliste

VICTOR JULIEN LA FERRIERE

11 janvier 2019

Flash à 12h30

CARTE BLANCHE aux frères pinaistes

LUCAS & ARTHUR JUSSEN

Piano a 4 mains

5 mars 2019

Flash à 12h30

BENJAMIN ATAHIR

compositeur en résidence

25 avril 2019

Flash à 12h30

MAGNUS LINDBERG

compositeur en résidence

7 juin 2019

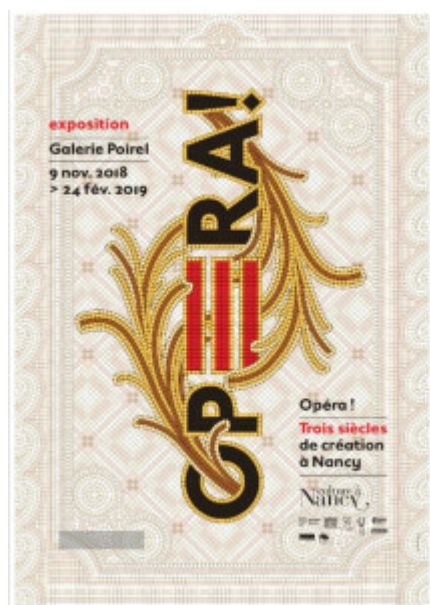
Flash à 12h30

CARTE BLANCHE au violoniste

NEMANJA RADULOVIC

Toutes les infos sur les 6 CONCERTS FLASH de la saison 2018
2019 de l'ONL Orchestre National de Lille

NANCY, Opéra. EXPOSITION « Opéra ! », 3 siècles de création à Nancy : 9 nov 2018 – 24 fev 2019



NANCY, Opéra. EXPOSITION « Opéra ! », 3 siècles de création à Nancy : 9 nov 2018 – 24 fev 2019. Avant les célébrations du Centenaire de l'Opéra de Nancy inauguré le 14 octobre 1919, l'exposition « Opéra ! » propose de retracer 310 ans d'histoire artistique au coeur de la cité ducale nancéienne. **3 salles de spectacle** se sont succédées à Nancy depuis le XVIIIème siècle. En 1709, un opéra est inauguré à proximité du palais ducal. Construit pour le duc Léopold de

Lorraine, il est réalisé sur des plans de l'architecte italien, spécialiste des machineries et des dispositifs éphémères, **Francesco Galli da Bibiena**. C'est alors l'une des plus belles salles d'Europe. – Progressivement abandonné à partir de 1722, une nouvelle salle lui succède sur la place

Royale sous le règne de Stanislas Leszczynski, dernier duc de Lorraine. Ce deuxième opéra accueille les Nancéiens pendant 151 ans, jusqu'à ce qu'un terrible incendie ne le détruise en 1906. Enfin, à l'issue d'un concours d'architecture riche en rebondissements, Joseph Hornecker est chargé de bâtir une troisième salle qui constitue, aujourd'hui encore, le pôle lyrique de la vie culturelle nancéienne.

L'exposition rassemble documents d'archives, œuvres d'art, costumes et décors contemporains au sein d'un parcours en trois actes permettant de plonger dans les coulisses de l'opéra.

A parcourir **à partir du 9 novembre prochain** et se poursuivra **jusqu'au 24 février 2019**.



Anonyme, *Vue de la place Royale*, gouache, entre 1753 et 1756, inv. D. 95.642

© Nancy, Palais des ducs de Lorraine-Musée lorrain, photo. R. Gindroz.

INFORMATIONS PRATIQUES

NANCY, Exposition « OPÉRA ! » Trois siècles de création à Nancy. 9 novembre 2018 / 24 février 2019 – Galerie Poirel – 3 rue Victor Poirel 54000 Nancy
+33 (0)3 83 32 31 25

Visiter l'exposition

Tous les jours sauf le lundi, de 14h à 18h

Fermé les 25 décembre et 1er janvier

Tarif : 4 €

Gratuit pour les moins de 12 ans et demandeurs d'emploi, membres d'associations d'amis des musées, Carte

Museo, Carte Museum Pass, ...

Visites commentées de l'exposition tous les dimanches à 15h

Sans réservation – Tarif : 4€ + billet d'entrée

Accès

La salle et la galerie Poirel sont situées au centre de Nancy, au cœur d'un écoquartier en pleine émergence : à proximité immédiate de la gare TGV-TER, du Centre de Congrès Prouvé et des commerces du centre-ville à 5 minutes à pied de la Place Stanislas, à Nancy

Tram et bus

arrêts : Maginot, Nancy Gare Thiers Poirel, Gare Thiers Mazagran, Place de la République

VISUELS : Affiche de l'exposition OPERA ! / tableau : La place royale circa 1755 Anonyme, Vue de la place Royale, gouache, entre 1753 et 1756, inv. D. 95.642 © Nancy, Palais des ducs de Lorraine-Musée lorrain, photo. R. Gindroz.

COMPTE-RENDU, Opéra. ANGERS NANTES OPERA, le 7 octobre 2018. Aleko / Iolanta. Bolshoï Minsk

COMPTE-RENDU, Opéra. ANGERS NANTES OPERA, le 7 octobre 2018.

Rachmaninov : Aleko / Tchaïkovski : Iolanta (version de concert).

Solistes du Bolshoï Minsk / Chœur d'Angers Nantes Opéra, Chœur Mélisme(s). Andreï Galanov, direction. En une soirée, deux ouvrages lyriques s'enchaînent offrant une plongée forte et franche dans l'opéra russe romantique tardif. Créés

successivement en 1892 et 1893, **Iolanta** et **Aleko** partagent en dépit de la singularité de leurs géniteurs, Tchaïkovski et Rachmaninov, une évidente parenté sonore, expressive, vocale. La troupe invitée par Alain Surrans défend et projette un chant passionné voire éruptif, auquel il est difficile, surtout dans la configuration requise (version de concert, détails lire plus loin) de rester insensible. Pour l'ouverture de sa saison lyrique, **Angers Nantes Opéra** sait nous surprendre et nous convaincre.

D'abord ALEKO. Bain d'opéra russe pour Angers Nantes opéra dans une formule chronologique complémentaire et passionnante. Écouter aujourd'hui l'un des opéras de jeunesse de Rachmaninov Aleko et le dernier de Tchaïkovski, Iolanta, relève d'une intuition généreuse, aux repères esthétiques proches tant il y a bien proximité de climats jusqu'aux choix de la parure instrumentale (somptueuse) dont dans l'un et l'autre, la

ANGERS
NANTES
OPERA

TCHAIKOVSKI + RACHMANINOV

100 OPERA

IOLANTA /
ALEKO

27 SEP - 07 OCT 2018



clarinette ou le cor anglais, au relief mordant, crépusculaire, de velours... d'emblée le dépaysement est total sur le plan sonore tant du jeune Rachmaninov au dernier Tchaïkovski, couleurs et ombres, harmonie et chant n'ont absolument rien de commun avec le répertoire habituel écouté en Europe ou en Amérique ; l'opéra russe est un continent à part et l'on salue **Alain Surrans**, nouveau directeur des lieux, de nous avoir fait partager les bienfaits de cette immersion totale et réussie en bien des aspects.

**Première production d'Angers
Nantes Opéra
saison 2018 – 2019
SÉDUCTION & FRANCHISE DE
L'OPERA RUSSE**



ALEKO est une partition, qui pourrait être la « soeur » de *Carmen* de Bizet (1875), mais postérieure (créée en mai 1893) ; les deux opus convoquent le peuple gitan (échappée exotique en vogue alors). Ils mettent en lumière la liberté sauvage, radicale, passionnelle de l'amour. Si Zemfira et le jeune gitan s'aiment sans contraintes, ils en paient le prix fort car Aleko, l'époux de la jeune femme, les tue... tous les deux. L'histoire est en somme banale, c'est un crime passionnel comme on en voit beaucoup à l'opéra, mais elle a le mérite de révéler l'exceptionnelle invention et l'imagination orchestrale d'un jeune compositeur, alors couronné de prix au Conservatoire de Moscou, estimé même de Tchaïkovski ; la filiation entre eux est avérée ; elle renforce la pertinence d'avoir programmé leur ouvrages respectifs en une même soirée. L'action se déroule pendant une nuit entière, les cadavres gisant à l'aube, découverts par un peuple pourtant « gentil et généreux » ; et dans les faits, déconcerté. Qui d'ailleurs condamne la colère criminelle d'Aleko car son cœur noir ne

correspond pas à la qualité morale du collectif ainsi magnifié par le jeune compositeur.

Sur le plan orchestral, la partition est de bout en bout captivante, conçue telle un ample *notturmo* tragique ; séduisant voire captivant, en particulier grâce aux couleurs fauves de l'orchestre et à la participation régulière du chœur (les gitans qui sont les témoins du drame et son déroulement fatal). Si l'on rappelle les autres ouvrages lyriques du jeune Rachmaninov, - autres joyaux absolus, tels *Le chevalier ladre* et *Francesca da Rimini*, le génie dramatique de celui qu'avait adoubé directement Tchaïkovski, s'impose immédiatement, par son sens du climat et des atmosphères éperdues et tendres, – quand paraissent les deux amants-; quand Aleko surtout évoque l'amour perdu de sa femme à présent déloyale... Mais le jeune auteur sait essentiellement construire les ensembles solistes et chœurs, solidement soutenus par un orchestre toujours souple et scintillant. En cela la direction du chef requis, **Andreï Galanov** s'avère très efficace, exploitant de somptueux coloris en particulier chez les cuivres et l'harmonie des vents (instrumentistes de **l'Orchestre Symphonique de Bretagne**).

Le plateau est servi par plusieurs jeunes tempéraments plutôt intenses qui forcent parfois la caractérisation dans le sens de la puissance moins de la psychologie, ce qui contredit souvent le travail de l'orchestre et du chef, eux tout en détails, en nuances. Le dispositif qui place les musiciens en fond de scène et place les voix au devant de la salle, favorise la projection du chant et des solistes et des chœurs ce qui comble évidemment les amateurs de décibels en particulier dans les finales. C'est aussi un relief décuplé pour le texte dont on savoure alors l'articulation et les couleurs si spécifiques.

Saluons parmi la troupe de chanteurs venus du Bolshoï de Minsk, la Zemfira ardente, aussi passionnée et féline, provocatrice et mordante que Carmen (**Anastassia Moskvina**) ; la

noblesse percutante du vieux gitan (**Vladimir Petrov**), l'Aleko parfois trop lisse du baryton **Vladimir Gromov** (en particulier dans la scène des deux crimes ; photo ci dessus)...

La force du spectacle se concentre sur l'exposition des voix que favorise le dispositif scénique. Pas de mise en scène mais une immersion directe dans ce chant russe puissant, caverneux, guttural, taillé pour l'exacerbation des passions radicales et que seuls des chanteurs familiers de ce répertoire, savent maîtriser en expressivité comme en franchise. D'autant que **le Choeur d'Angers Nantes Opéra** et les membres de **Mélisme(s)** relèvent eux aussi le défi du style russe, se distinguant tout autant par leur implication. On est pris voire envoûté par la flamboyance orchestrale, la véhémence vocale, cette implication collective que renforce encore la troupe de chanteurs russes invitée à défendre un répertoire qui est leur terreau naturel. Captivant.

IOLANTA. Le cas de Iolanta est plus intéressant encore car il s'agit de l'oeuvre ultime d'un compositeur sûr, au parcours couronné de succès et d'estime à l'opéra comme au ballet. Comme pour enrichir encore la vaste galerie de portraits féminins développés par nombre de compositeurs au XIXe, Tchaïkovski façonne un très subtile portrait de femme, séquestrée, aveugle donc dépendante, tenue dans l'ombre et entièrement soumise à l'autorité paternelle qui choisit de la tenir ignorante de son propre handicap. Iolanta ignore ce qu'est la lumière et les couleurs ; elle pense même que les yeux ne servent qu'à... pleurer. Ce qu'elle fait au début de l'action sans comprendre réellement quelle est la cause de sa souffrance. Voilà présenté le cas d'une jeune femme qui ne vit pas pour elle-même, mais existe à travers les autres.



Un symbole d'emprisonnement inouï qui renvoie à l'actualité la plus récente. Le rapport au père, l'hypocrisie de son monde qui se résume à une colonie d'aimables suivantes qui l'assistent en tout, et l'endorment dans des vapeurs florales (ce qui nous vaut un tableau collectif et musical particulièrement réussi, bel emblème d'angélisme trompeur dont Tchaïkovski a toujours eu le secret).

La valeur de la partition tient au personnage même de Iolanta, son parcours pendant l'action, profil suffisamment affiné pour être aujourd'hui défendue par les grandes sopranos de l'heure de Sonya Yoncheva à [Anna Netrebko](#), laquelle demeure seule à ce

jour, à maîtriser idéalement la juvénilité et la dignité comme la noblesse d'âme du rôle-titre. Et dans une articulation linguistique idoine.

Néanmoins la soprano de ce soir (sincère et franche **Iryna Kuchynskaya**) n'a rien à envier à ses consoeurs autant dans la sincérité de l'émission que le jeu progressif, qui de jeune vierge innocente devient femme volontaire décidant malgré le père, de sa propre guérison, des risques à vaincre pour s'émanciper.

Le changement et le moment de bascule de l'action est sa rencontre avec Vaudémont, chevalier ardent prêt à la sauver. Qui lui révèle les limites de son monde et aussi la nature de son handicap.

Le sujet n'est pas tant la guérison elle-même que le moment du choix, la volonté de couper le cordon d'avec le père, de se voir enfin telle qu'elle est. Un instant saisissant de vérité en un effet de miroir qui dans le final est amplement développé: à notre goût, d'une manière un peu pompier en un hymne sacré qui rend soudainement grâce à ... Dieu.

Soulignons là aussi, la solidité des voix, leur immédiate vraisemblance. Un engagement de chaque mesure qui conduit aussi le chœur invité à partager une même implication.

On est d'abord convaincu par la modernité de l'ouverture uniquement pour vents et cuivres, d'une intensité intimiste et émotionnelle aussi prenante que celle de Capriccio de Richard Strauss (laquelle est pour les cordes seules). De même, dans la construction dramatique, après l'exposition première de Iolanta, le duo des voix graves : entre le roi René (la basse **Andrei Valentii**) et le médecin maure Ibn-Hakia, venu la soigner (le baryton **Vladimir Gromov**, écouté déjà précédemment dans le rôle d'Aleko) ; puis les deux chevaliers, par lequel le changement et le dessillement (l'émancipation de l'héroïne) se produisent : l'incisif Vaudémont (le ténor **Victor Mendelev**) et son ami Robert de Bourgogne (le baryton bien timbré bien chantant **Ilya Silchukou**), initialement fiancé à Iolantha... sont

autant de séquences vocalement très intenses.

Des tempéraments tranchés, vifs, percutants, emblématiques de toute la production. Ici, dispositif qui éloigne l'orchestre et absence de mise en scène favorisent la très proche expressivité et **la présence des voix**. De fait les spectateurs du cycle, découvrent dans toute leur force d'émission et aussi d'intonation, les atouts d'une équipe russophone celle du **Bolchoï de Minsk** vivement engagée. C'est donc un somptueux diptyque qui ouvre la nouvelle saison d'Angers Nantes Opéra, dans deux œuvres fortes et puissantes de l'âme russe, défendues par une troupe expérimentée qui nous rappelle aussi la saisissante attractivité des voix, thématique qui est au cœur du projet culturel de la maison tricéphale à présent (associant Angers, Nantes, Rennes) portée par son nouveau directeur **Alain Surrans**.

COMPTE-RENDU, Opéra. ANGERS NANTES OPERA, le 7 octobre 2018.
Rachmaninov : Aleko / Tchaïkovski : Iolanta (version de concert). Solistes du Bolshoï Minsk / Choeur d'Angers Nantes Opéra, Choeur de chambre Mélisme(s). Andreï Galanov, direction.

Prochaines productions lyriques à Angers, Nantes et Rennes :

The Beggar's opera, à partir du 7 novembre ; l'oratorio San Giovanni Battista de Stradella, à partir du 9 novembre 2018..
Toutes les infos, les dates, horaires, lieux sur [le site d'Angers Nantes Opéra](http://www.angers-nantes-opera.com)
<http://www.angers-nantes-opera.com>

ALEKO

de Sergueï Rachmaninov

Opéra en 1 acte, sur un livret de Vladimir Nemirovitch-Dantchenko d'après Les Tsiganes de Pouchkine
Créé le 9 mai 1893 au Théâtre du Bolchoï de Moscou

IOLANTA

de Piotr Ilitch Tchaïkovski

Opéra en 1 acte, sur un livret de Modeste Tchaïkovski
Créé le 18 décembre 1892 au Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg

Opéras en russe avec surtitres en français
Durée estimée : 3h avec entracte

IOLANTA

René, roi de Provence : Andrei Valentii
Iolanta, sa fille aveugle : Iryna Kuchynskaya
Ibn Hakia : Vladimir Gromov
Robert, duc de Bourgogne : Ilya Silchukou
Le Chevalier Vaudémont : Victor Mendeleev
Alméric : Aleksandre Gelakh
Bertrand : Vladimir Petrov
Martha : Nataallia Akinina

ALEKO

Zemfira : Anastassia Moskvina
Aleko : Vladimir Gromov
Le vieux gitan : Vladimir Petrov

Le jeune gitan : Aleksandre Gelakh
La vieille gitane : Nataallia Akinina

Orchestre symphonique de Bretagne
Chœur d'Angers Nantes Opéra – Direction Xavier Ribes
Chœur de chambre Mélisme(s) – Direction Gildas Pungier
Direction musicale : Andrei Galanov

Illustrations : photos Aleko / Iolanta © L Guizard Opéra de
Rennes

FESTIVAL FORMAT PAYSAGES (Morvan). Entretien avec Jean-Michel Lejeune



**FESTIVALS 2018. FORMAT PAYSAGES,
Entretien avec Jean-Michel
Lejeune.** Jean-Michel Lejeune
repousse les lignes, ose un
nouveau concept de festival, en
plain air, qui est surtout une
formidable expérience
sensorielle autour de la musique

et de la performance. Le lien est réalisé par le cheminement
du spectateur / festivalier qui déambule d'un site à un autre,
mais dans un même lieu, inoubliable, à la fois sauvage et

féerique... Le parcours offre un autre point de vue, une autre qualité d'écoute et des perceptions comme des sensations inédites. Retour donc à la Nature, matrice inspirante qui suscite donc sa première édition, le Festival FORMAT PAYSAGES. Aux artistes de nous surprendre, aux nouveaux publics d'émerger... Explications et entretien avec Jean-Michel Lejeune, directeur de FORMAT PAYSAGES.

> CLASSIQUENEWS : Vous innovez un format artistique inédit, accordant spectacle, musique, arts plastiques et nature. Pourquoi ?

< JEAN-MICHEL LEJEUNE : Avec Véronique Verstraete qui a initié ce projet, nous partageons l'intuition qu'en dehors des villes, qu'en dehors des lieux institutionnels, des galeries, des salles de concerts et de spectacles, qui ont tous leur importance, bien d'autres types de lieux, et donc bien d'autres formes d'expression artistiques, sont possibles et qu'il nous faut inviter davantage les artistes à les imaginer. Avec ceux qui nous accompagnent, avec notre équipe, nous souhaitons voir se développer de nouvelles formes d'art mais aussi se développer de nouveaux publics. La relation à la nature que nous recherchons n'est pas celle qui consiste à ne voir en elle qu'un patrimoine inviolable à préserver – même si bien sûr nous entendons l'alerte que nous lance le réchauffement climatique. Nous abordons la nature comme milieu à revisiter, comme médium artistique appelant l'imaginaire, le regard et l'écoute, à se réactiver, à se réenchanter. Notre initiative suscite d'ores et déjà l'intérêt d'artistes, compositeurs, metteurs en scène, chorégraphes, plasticiens, écrivains, d'intellectuels, de techniciens, de philosophes qui se projettent dans notre Format Paysages pour de futures

réalisations.

LA NATURE nouvelle inspiration pour les artistes nouvel écrin pour le spectacle pour de nouveaux spectateurs...

De quelle façon cette nouvelle proposition s'inscrit-elle par rapport au festival que nous connaissons déjà « Format raisins » qui se passe l'été ?

Format Raisins, c'est un festival d'été qui tente un pari, celui d'associer à une programmation musicale et chorégraphique l'ensemble des éléments qui constituent un territoire – en l'occurrence une région qui réunit la Bourgogne et le Val de Loire, qui croise les vignobles des Vins du Centre, le Milieu de la Loire et sa réserve naturelle, et l'historique Forêt des Bertranges – afin d'en développer l'expression, la cohérence, l'attractivité, afin d'apporter à ce territoire essentiellement rural un accès à l'actualité et à certains des meilleurs artistes du moment. Loin des lieux dédiés (qui peuvent parfois, disons, intimider certains), le festival confie à certains des meilleurs compositeurs d'aujourd'hui des créations musicales que l'on retrouve programmées dans certains grands festivals européens. Nous rassemblons ainsi autour d'œuvre en création tous les publics possible.

Format Paysages, animé par cette même philosophie, s'adresse également – cette fois-ci en automne – aux habitants d'un territoire rural. Mais c'est essentiellement dans la relation à la nature et au paysage qu'y expriment les artistes invités

que cet événement se définira.

Quelle est la forme et le déroulement de cette édition 1 de Format Paysages, qui propose dans un cadre paradisiaque une expérience ouverte à tous les sens ?

Cette édition 1, pour nous davantage une avant-première édition, propose ce prochain week-end à deux horaires différents une promenade d'environ deux kilomètres sur la rive du superbe réservoir de Chaumeçon – l'un des grands lacs du Morvan qui, en pleine forêt, donne à cette région des airs de Canada – qui associe des moments artistiques et des œuvres. Dans la soirée, accueillis par une amicale association locale, nous proposons Vivace, un spectacle de danse contemporaine du chorégraphe Alban Richard, donné à la salle des fêtes communale du village de Brassy. Musique avec l'accordéoniste Christian Maes, l'Opéra Voyageur et ses chanteurs Cantaduns, la voix de Céleste Lejeune, du collectif Pas de Quartier ! sur des textes de Gaëtan Levillain et de Peter Wohlleben, des sculptures démesurées de Lilian Bourgeat, une grande image composée de Patrice Carré, le chorégraphe Christophe Delachaux qui nous offre L'Un, un solo donné en création sur la plage... sont les temps fort de ces balades artistiques. Le vendredi, nous offrons aux enfants de l'école de Brassy une balade ludique proposée par la Mission d'éducation à l'environnement du Parc naturel régional du Morvan, histoire de permettre à chacun de mieux connaître ce superbe chemin dit du Lac sauvage et des Eaux vives, qui passe, nous n'en croirons pas nos oreilles, par les Cascades du Paradis.

Propos recueillis en octobre 2018



Pour sa première édition, **FORMAT PAYSAGES** propose 7 rvs, **samedi 13 et dimanche 14 octobre 2018**, pendant lesquels artistes et créateurs régionaux et internationaux, questionnent, proposent, enchantent...

Programme / itinéraire

samedi 13 octobre 2018

16h30 : départ de la promenade / rv au lieu dit « La Plage »

18h30 : retour au point de départ / vin chaud sur La Plage

19h30 : VIVACE, Alban Richard
Salle des Fêtes, BRASSY

20h15 : pot amical
Salle des Fêtes, BRASSY

dimanche 14 octobre 2018

11h départ de la promenade
/ rv au lieu dit « La Plage »

12h45 : apéritif sur La Plage

« La Plage », commune de Brassy
Accès gratuit

PARKING ET NAVETTES

Navettes à disposition entre la place de BRASSY et la PLAGE de POLQUEMIGNON (Lac de CHAUMEÇON), aller et re- tour. 1 arrêt sur le trajet est prévu au LAVOIR restauré de Polquemignon. Toutes les 20' environ samedi 13 entre 14h00 et 15h30, puis entre à 18h30 et 20h, et dimanche 14 entre 9h30 et 10h30, puis entre 12h30 et 13H45.

Lac de Chaumeçon, Plage de Polquemignon – Brassy

TOUTES LES INFOS

06 08 43 39 71

www.format-paysages.com

Consultez aussi le site TOURISME BOURGOGNE

<http://www.bourgogne-tourisme.com/a-voir-a-faire/nature/sites-naturels/PCUB0U058103755/detail/saint-martin-du-puy/lac-de-chaumecon>

Illustration : lac de Chaumeçon © H Monnier



Artistes invités / expérience et parcours artistique

UNE AUTRE IDEE DU SPECTACLE / ART & NATURE... Depuis le lieu dit « La Plage », le festivalier est invité à vivre une nouvelle expérience artistique pluridisciplinaire en immersion naturelle complète autour du lac de Chaumeçon (et depuis la plage du réservoir de Chaumeçon) et vers les cascades du

Paradis...

Au programme, les objets surdimensionnés du plasticien Lilian Bourgeat qui suscite de nouvelles situations entre l'objet et le spectateur / acteur... l'association du sculpteur metteur en ondes, Patrice Carré et le compositeur Mathieu Chauvin ; le chorégraphe explorateur Christophe Delachaux ; « Apparitions » – L'Ensemble vocal des Cantaduns pour l'Opéra Voyageur , nouvelle expérience lyrique à la croisée des genres qui a choisi les paysages du Morvan comme cadre de son déploiement et de son inspiration vers tous les publics... le musicien Christian MAES, créateur de l'accordéon diatonique à 1/4 de tons, passionné entre autres, des musiques irlandaises et proche-orientales... La Compagnie de spectacle « Pas de quartiers! » portée par Céleste Lejeune et Claire Martin, inspirée par la vie secrète des arbres ; « VIVACE », première expérimentation chorégraphique en milieu rural, une réalisation exemplaire qui permet au cœur du Morvan de découvrir et comprendre les voies de la danse contemporaine... Y aurait-il une nouvelle vague artistique dans le Morvan ? A cette question inédite, le Festival FORMAT PAYSAGES répond fièrement : « OUI » !

Rendez vous est pris pour cette expérience captivante, les 13 et 14 octobre 2018.

COMPTE-RENDU, concert. TOURS, Opéra, le 6 oct 2018. Concert

DEBUSSY. Orch Symph. Région Centre-Val de Loire / Tours. R. Houlihan.



COMPTE-RENDU, concert. TOURS, Grand Théâtre / Opéra, le 6 octobre 2018. DEBUSSY : Symphonie Pelléas, Printemps... Orch Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours. Robert Houlihan, direction. Il fallait être à Tours pour apprécier l'un

des concerts Debussy parmi les mieux conçus et les plus passionnants à suivre en cette année commémorative du **Centenaire Debussy 2018**. Un cadeau d'autant plus apprécié que ce Centenaire est fêté à l'échelle nationale de façon bien timide... pour ne pas dire timorée de la part des programmeurs ; preuve que dans l'esprit et le cœur des mélomanes comme de la part du milieu des professionnels de la musique, Debussy rebute encore : trop difficile, trop raffiné ? C'est pourtant l'égal de Picasso : Debussy réalise en musique ce que Pablo a accompli en peinture : une révolution esthétique. Il a fait entrer la France et Paris, dans la modernité la plus insolente dès les années 1890... Et plus encore avec son ouvrage lyrique *Pelléas et Mélisande* créé en 1902. Debussy est un monstre sacré, créateur, novateur,... Tours honore cet héritage et souligne ce statut à part, grâce à un programme d'une exceptionnelle pertinence.



Le chef et directeur de l'Opéra, **Benjamin Pionnier**, invite (pour la déjà troisième fois) le chef irlandais **Robert Houlihan** (2^e Prix du Concours des chefs d'orchestre de Besançon 1981 dont le président du jury était l'inflexible Pierre Dervaux) ;

Robert Houlihan peut à présent poursuivre un travail de fond avec les instrumentistes de l'Orchestre tourangeau ; le maestro irlandais qui parle très bien notre langue, confirme une règle désormais établie ; ce sont souvent les anglo-saxons qui viennent en France nous (ré)enseigner l'amour des œuvres françaises. C'est vrai de Berlioz par un certain Colin Davis hier (aujourd'hui John Eliot Gardner) ; c'est encore vrai de Debussy, ce soir, dont la suite extraite de l'opéra Pelléas et Mélisande, (et conçue fort bien en « Symphonie » par Marius Constant), ainsi que « Printemps » (que jouait Boulez à Cleveland) sont à Tours révélés dans toute leur parure chromatique et dans leur force expressive ...imprévue. Robert Houlihan nous offre un bain de *jouissance* symphonique dont il a désormais le secret avec ce goût et cette sincérité pour les œuvres françaises qu'il doit à son professeur **George Hurst** lequel a recueilli l'héritage de **Pierre Monteux**.

On ne peut guère rêver meilleure transmission, compréhension naturelle, accomplissement, ... Les faits sont là et la direction qui se réalise ici parle pour l'évidente affinité du maestro avec les œuvres choisies. C'est que le chef réussit la gageure inscrite dans l'écriture debussyste même : son activité instrumentale en surface, qui fait jaillir des timbres et des couleurs inédites en vagues et nimbes sonores éblouissants ; sa profonde cohésion architecturée qui soustend toute la mer d'accents et de nuances... entre détail et flux organique, microactivité et vue d'ensemble, la direction ne s'égare jamais ; tendue, vive, parfois véhémence, elle suit une trajectoire qu'il est passionnant d'écouter et de repérer pendant le concert.



DÉTAIL ET ARCHITECTURE... C'est une réussite majeure à laquelle nous assistons ; Robert Houlihan veillant au relief de chaque timbre, à l'équilibre des pupitres, à la sonorité de l'ensemble malgré une grande disparité de couleurs comme d'effets, ... autant de caractères, et *défauts* qui à l'époque même de Debussy, et ici pour « Printemps » (écrit en 1887), avait suscité le désaveu du jury destinataire de cet « envoi de Rome ». Incompris, maladroit, cet impressionnisme musical est-il si fumeux ou brumeux que cela ? C'est tout l'inverse en définitive car Robert Houlihan détaille, scrute chaque alliance de timbres avec un soin ciselé, une écoute magicienne qui sait aussi rétablir l'unité profonde et souterraine des séquences.

C'est donc vrai de « **Printemps** », œuvre de jeunesse que Henry Büsser a réorchestré (en 1908 ; créé en 1913) mais sans le métier du compositeur ; il en découle des disparités dans les annotations et indications agogiques souvent contradictoires. Voilà pourquoi de grands chefs ont veillé particulièrement à résoudre les problèmes d'équilibre et de clarté des timbres, en abordant la partition. Robert Houlihan convainc de bout en bout, à travers les deux parties, par une sensibilité littéralement picturale, amoureux du détail comme grand architecte d'un développement parfaitement lisible.



ÉLOGE DE LA COULEUR ET DU TIMBRE... C'est vrai aussi de la « **Symphonie Pelléas** » (conçue par Marus Constant en 1983) dont malgré le découpage arbitraire des extraits de l'opéra et l'assemblage parfois illogique qui en découle, la force expressive, l'élan structurel, la profondeur des climats intérieurs surgissent sous la baguette d'un maestro dramaturge et poète. Robert Houlihan insuffle à l'orchestre une quiétude

enveloppante, des vapeurs sombres et mystérieuses ; une sauvagerie qui soutient l'apparent scintillement de surface. Plutôt que d'impressionnisme, il serait plus exact de parler d'*illusionnisme* car jamais la violence de Debussy qui sait mieux exprimer en définitive la jalousie maladive de Golaud que la passion juvénile de Pelléas pour Mélisande, ne s'est mieux dévoilée dans un concert. Le dramatisme brûlant que repère le chef et qu'il transmet à l'orchestre est percutant. On aura vainement chercher les arabesques mélodiques si suaves et innocentes de Pelléas, auquel Debussy dans l'opéra réserve les plus beaux airs... en particulier le duo amoureux, enivré de la scène de la Tour (acte III); où le frère de Golaud s'emmêle, ardent, tendu par son désir, dans les longs cheveux de Mélisande ; elles ont moins inspiré Marius Constant dans son découpage que les stridences acides et douloureuses du Golaud, fou de rage et jaloux à en crever qui même torture Mélisande en l'empoignant par les cheveux (acte IV : « *Absalon! En avant! en arrière! Jusqu'à terre! jusqu'à terre* »). D'ailleurs l'unique opéra de Claude ne devrait-il pas s'appeler Golaud plutôt que Pelléas et Mélisande ? Constant architecture sa première partie en choisissant ce tableau orchestralement somptueux, suggestif et barbare pour le finale.

L'épaisseur et la matière du mystère se diffusent ensuite dans la mort de Mélisande quand contrairement à ce qui a précédé, c'est l'ascension de son âme, dans l'ombre qui s'efface peu à peu, au son des cloches qui sonnent hors scène, comme un glas... la tension concentre alors tout l'orchestre, dans une sonorité de plus en plus diaphane. Le MYSTÈRE jaillit. Et la musique qui exprime tout ce que les mots ne peuvent dire, atteint alors un moment de grâce d'une indicible intensité. Dans le silence. En quelques secondes, on passe de l'absolu solitude à l'évanescence la plus éthérée. Quel sens de la suggestion ; quel chef tout simplement. S'y révèlent, dans des effets de brumes harmoniques à la fois épaisses et aériennes, le souvenir évidemment de Wagner, que Debussy quoiqu'on en dise,

a particulièrement assimilé et digéré : Tristan, Parsifal s'accordent à la matière symphonique de Pelléas. Passionnante expérience.



PERLES COMPLÉMENTAIRES... Pertinent, le programme rappelle que c'est **Fauré** qui mit en musique le premier (avant Debussy), la pièce de théâtre Pelléas et Mélisande de Maeterlinck (1893),

dès 1898... Ainsi jouée en ouverture du concert, **sa suite Pelléas** est abordée avec une profonde connaissance de l'écriture faurénne, c'est à dire, avec infiniment d'élégance ; jamais maniérée ni décorative ; mais naturelle, coulante, fluide ; plus organique qu'objective... mais aussi âpre voire rugueuse et puissante avec accents et coups de semonce, comme dans la dernière séquence, celle de la mort de Mélisande, l'épisode le plus prenant ce soir après l'élégiaque et suave Sicilienne et sa mélodie déployée à la flûte. Du sombre et du tellurique il y en a bien, chez Fauré, dans l'appel des trompettes de plus en plus sourd et présent ; répétitif, obsédant. Et là encore la sensibilité du chef déploie une vision à la fois claire, transparente, précise, subtilement grave, onctueusement intérieure. Ce grave là avait été joué pour les funérailles de Fauré. C'est dire.

Complet et jouant la carte du sensualisme le plus révolutionnaire, le programme affichait aussi **Prélude à l'après-midi d'un faune (1894)**, dont le développement s'émancipe du poème de Mallarmé, comme de son prétexte chorégraphique (dansé et chorégraphié par Nijinski) pour atteindre à un sommet de musique pure, abstraite, plus sensorielle que cérébrale. Et sans la narration chorégraphique, libéré de sa contrainte scénique. Quoique. Le chef s'alanguit, souligne le poids naturel du silence, et dans le silence, il sait détacher puis déployer le fil continu qui s'écoule entre chaque séquence instrumentale, et qui rétablit la cohésion secrètement organique de la pièce. En son milieu , comme un emblème, l'unisson des 3 flûtes, au thème clé qui semble délivrer au centre de la pièce, le sens caché de tout l'édifice. On s'incline devant une telle intelligence interprétative. Superbe soirée, et de loin, le concert le plus captivant de ce centenaire Debussy 2018. De nouveaux rvs à l'Opéra de Tours sont prévus, la saison prochaine, sous la conduite de Robert Houlihan : à suivre évidemment.

COMPTE-RENDU, concert. TOURS, Grand Théâtre / Opéra, le 6 octobre 2018. DEBUSSY : Symphonie Pelléas, Printemps... Orch Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours. Robert Houlihan, direction. Illustrations : Robert Houlihan à la tête de l'Orch Symph Région Centre-Val de Loire / Tours © Opéra de Tours 2018

Programme

Gabriel FAURÉ

Pelléas et Mélisande, suite Op.80

Claude DEBUSSY

Printemps, Suite symphonique

Prélude à l'après-midi d'un faune

Claude DEBUSSY | Marius CONSTANT

Pelléas et Mélisande – Symphonie (1983)

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Direction musicale : Robert Houlihan

LIRE aussi TOURS, [compte rendu critique, concert. Grand Théâtre, le 11 décembre 2016. Concert Shakespeare : Sullivan, Berlioz, Tchaikovski, Nicolai, Sibelius, Dvorak. Orch](#)

[Symphonique Région Centre Val de Loire / Tours. Robert Houlihan, direction.](#)

<http://www.classiquenews.com/tours-compte-rendu-critique-concert-grand-theatre-le-11-decembre-2016-concert-shakespeare-sullivan-berlioz-tchaikovski-nicolai-sibelius-dvorak-orch-symphonique-region-centre-val-de-loire/>

La soprano catalane Montserrat Caballé est morte, ce jour samedi 6 octobre 2018

✘ La soprano catalane Montserrat Caballé est morte, ce jour samedi 6 octobre 2018, à l'âge de 85 ans, à l'hôpital Sant Pau de Barcelone. A l'époque des divas belliniennes et belcantistes, après l'or d'une Maria Callas, Caballé (née en 1933) incarne dans les années 1960, 1970, 1980, un chant souverain et pur presque desincarné tant il fut diamantin et d'une agilité virtuose. Elle demeure la dernière grande colorature du XXème avec Beverly Sills, sans pour autant partager avec sa consœur américaine le même répertoire; de fait La Caballé a chanté comme personne les héroïnes sacrifiées de Bellini, du premier Verdi essentiellement sans omettre Donizetti et même Mozart (Fiordiligi dans Così fan

Tutte), et aussi Rossini (1984: résurrection du *Viaggio à Reims* sous la direction de Claudio Abbado), offrant à son art remarquable des sons filés, emperlés, une ligne souple et aérienne d'une flexibilité inouïe en particulier dans les suraigus qu'elle redessine et caresse avec une subtilité inégalée. Soprano colorature et léger, elle a surtout chanté Lucia et Norma de Bellini, Gilda, Leonora et même Traviata de Verdi sous la direction du français Georges Prêtre (1965). Osons citer aussi sa Salomé de Richard Strauss, en allemand grâce à l'intuition juste de Léonard Bernstein qui avait compris combien ce timbre angélique et céleste convenait au personnage de jeune fille ingénue et davantage inspiré d'Oscar Wilde (cf le visuel ci contre : couverture du disque édité par DEUTSCHE GRAMMOPHONE) . Pour nous Caballé, demeure la diva osant la caricature et l'autoderision délirante et magicienne dans son duo avec Freddy Mercury : Barcelona, célébrant le feu et la singularité de la capitale catalane en 1988. Comme Luciano Pavarotti le légendaire ténor (avec lequel Montserrat a chanté et enregistré Mefistofele de Boito), Caballé demeure surtout une voix d'une perfection absolue, la fameuse beauté incarnée et pure, idéal pour les sopranos après elle, dont le piètre talent scénique dû à une silhouette massive, se sera révélé dommageable dans de nombreuses productions mémorables sur la scène. A notre époque du tout image et des captations en direct au cinéma, une telle diva, pas aussi douée pour le jeu d'actrice qu'une Callas, n'aurait peut être pas bénéficié des feux de la rampe lyrique et surtout médiatique. Quoiqu'il en soit, la planète lyrique a perdu avec son décès, une étoile vocale inoubliable que seul l'enregistrement audio et vidéo peut ressusciter.

CONCERT DE L'HOSTEL DIEU : PLAY BACH (Bach / Buxtehude)



12 – 14 oct 2018. **PLAY BACH, CONCERT DE L'HOSTEL DIEU / CHD, saison 2018 – 2019.** Implanté au cœur de la métropole Lyonnaise, l'ensemble sur instruments anciens, fondé par **Franck-Emmanuel Comte** : le **Concert de l'Hostel-Dieu**, poursuit une

brillante nouvelle saison à partir d'octobre 2018 : le premier programme « **PLAY BACH** » souligne la triple recherche du collectif : élargir les champs de création, défricher les partitions avec un regard neuf, réactualiser constamment le baroque comme s'il s'agissant d'un laboratoire propice à l'expérimentation et à l'invention. Et donc repenser et revivifier la forme du concert... Le spectateur est invité à participer à une aventure critique qui élargit répertoire et formes musicales, comme elle cherche aussi à réinventer l'expérience du spectacle, du concert, la place de l'auditeur. Le récent spectacle présenté aux Nuits de Fourvière, accord superlatif de la musique baroque (instrumentale et vocale) et de la danse contemporaine : « **Folia** », montre combien il est crucial pour Franck-Emmanuel Comte d'échanger et de croiser les expériences et les disciplines pour faire émerger une aventure collective qui ne sacrifie rien à la poésie pure. [LIRE notre compte rendu du spectacle LA FOLIA présenté aux Nuits de Fourvière en juin 2018.](#)

Voici les premiers temps forts d'une saison particulièrement prometteuse et plurielle, emblématique d'un ensemble lyonnais qui sait ouvrir et régénérer l'expérience du Baroque aujourd'hui. **Play Bach, Stabat Mater, Marco Polo, Vivaldi reloaded...**

autant de jalons d'un parcours singulier **d'octobre 2018 à juin 2019** qui régénère l'accès à la musique classique. La nouvelle saison est intitulée « **ALCHIMIE** » : une déclaration



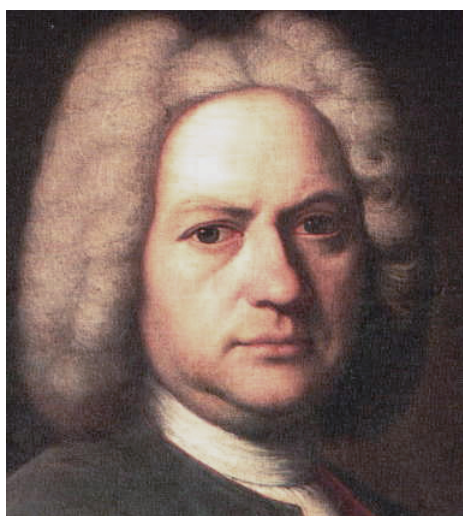
d'intention car en définitive tout repose sur la conjonction d'éléments disparates, volatiles, ténus mais essentiels pour que se concrétise dans l'instant du concert, la poétique du partage et de la découverte. Tout est question d'alchimie...



Franck-Emmanuel Comte et les musiciens du **CONCERT DE L'HOSTEL DIEU** © Jean Combier

PLAY BACH / OCTOBRE 2018

JS Bach / Buxtehude



Autour de Bach et de Buxtehude (« *Mit Friede und Freude* »), Le Concert de l'Hostel Dieu éclaire la filiation de Jean-Sébastien avec celle de son « mentor » et aîné, Buxtehude. **Bach à 20 ans** quand il marche presque 380 km pour rejoindre Lübeck afin d'y écouter et rencontrer celui qu'il admire, le vénérable **Buxtehude** (alors âgé de 68 ans). A son contact, Jean-Sébastien

devient BACH, le plus grand créateur baroque, maître des constructions les plus complexes et aussi les plus accessibles. Pourtant les autorités d'Arnstadt, ses employeurs ne comprennent pas ce nouveau style qu'ils jugent trop moderne et déroutant... Autour de Franck-Emmanuel Comte (orgue et direction), les instrumentistes de L'Hostel Dieu éclairent la subtile parenté qui unit Bach et Buxtehude : aux instruments se joignent deux jeunes chanteurs **Myriam Arbouz** (soprano) et **Romain Bockler** (baryton), récents lauréats du Concours de chant baroque de Froville... [Réservations et infos](#)

Tournée d'octobre 2018

Le 12 octobre 2018, Orléans Bach Festival (45)

Le 13 octobre 2018

Centre musical international JS BACH (26)

Le 14 octobre 2018

LYON, « Play Bach » (69)

NOVEMBRE 2018

PERGOLESI : STABAT MATER

Version d'époque, inédite et lyonnaise

STABAT MATER ... Le programme éclaire le travail spécifique de Franck Emmanuel Comte à partir **des archives de la Bibliothèque de Lyon**, dont un manuscrit retrouvé propose une version inédite du Stabat Mater de Pergolèse : son oeuvre ultime et son testament spirituel et musical puisque le jeune génie napolitain devait mourir quelques jours après avoir composé le Stabat. Le Concert de L'HOTEL DIEU associe à la pièce de Pergolesi, des polyphonies traditionnelles et des tarentelles napolitaines, quelques chansons (Donna Isabella, La Carpinese) pour une immersion dans l'univers de la Semaine Sainte à Naples. La version



restaurée est celle pour 5 solistes, plus éloquente et théâtrale. Le disque de ce programme inédit est annoncé chez ICM records en octobre 2018.

L'autre Stabat Mater : le Stabat Mater de Pergolèse que révèle Franck Emmanuel Comte éclaire la riche et très intense activité des sociétés de musique à Lyon dès le XVIII^e, comme l'Académie du Concert, institution très ouverte à la mode italienne et donc napolitaine. Partition célébrée dès ses premières exécutions, le Stabat mater de Pergolèse est l'objet de toutes les convoitises et se trouve adapté selon les effectifs à disposition. La version de l'Académie du Concert est aujourd'hui déposée à la Bibliothèque municipale de Lyon. La partie de l'alto y est confiée à un baryton, et les séquences des fugues et du verset « O quam tristes », sont arrangés pour cinq voix. Le poème latin gagne une nouvelle ampleur, des couleurs inédites, propice à une célébration opératique de la déploration de la Vierge confrontée au sacrifice et à la mort de son Fils. Franck Emmanuel Comte n'en oublie pas pour autant ce qui relève d'un véritable voyage mystique, immersion dans le contexte culturel et traditionnel napolitain que Le Concert de l'Hostel Dieu connaît particulièrement pour avoir découvert nombre de manuscrits étonnants dans le Fonds de la Bibliothèque de Lyon.

[Réservations et infos](#)

3 DATES

16 novembre 2018 : Conférence musicale à la Bibliothèque municipale de Lyon (69)

18 novembre 2018 : Chapelle de l'Hôtel-Dieu à Lyon (69)

20 novembre 2018 : Saint John's Smith Square – Londres (RU)

DURÉE

1h10 sans entracte

PROGRAMME

Giovanni Battista Pergolesi : Stabat Mater, version inédite issue d'un manuscrit conservé à la Bibliothèque de Lyon. Polyphonies traditionnelles et tarentelles napolitaines.

DISTRIBUTION

Heather Newhouse, soprano

Anthea Pichanick, contralto

Sebastian Monti, ténor

Romain Bockler, baryton

Guillaume Olry, basse

Le Concert de l'Hostel Dieu

Franck-Emmanuel Comte, orgue et direction